



Dimanche 31 mars

Pâques

Jean 17, 11-18

Matthias Hutchen
Sultz-sous-Forêts

Contexte

Le chapitre 20 de l'évangile selon Jean est entièrement concentré sur la résurrection de Jésus. Il fait suite au chapitre 19 qui relate le procès, la crucifixion, la mort et la mise au tombeau de Jésus.

Ce chapitre 20 se divise en 4 parties.

La première va des versets 1 à 10, elle raconte la découverte du tombeau vide par Pierre, Marie de Magdala et le disciple que Jésus aimait.

La deuxième partie est notre texte de prédication, les versets 11 à 18 qui narrent une apparition de Jésus à Marie de Magdala. Il s'agit de la première apparition du Ressuscité.

La troisième partie va des versets 19 à 23 : deuxième apparition de Jésus au collège des disciples, mais sans Thomas.

Enfin les versets 24 à 29 : nouvelle apparition du Ressuscité aux disciples, en présence de Thomas.

Les apparitions de Jésus se poursuivent au chapitre 21 (un déjeuner sur la plage) ; cependant, ce chapitre 21 est un ajout ultérieur. En effet, la plupart des exégètes contemporains estiment qu'à l'origine l'évangile s'arrêtait au chapitre 20, v. 31.

Etablissement du texte

Le texte ne présente pas de difficulté de traduction particulière. A noter cependant le double sens du verbe « *apteiv* » au v. 17 qui peut se traduire : « Jésus lui dit : « Ne me *touche* pas » » ou : « Jésus lui dit : « Ne me *retiens* pas » ». La traduction la plus juste, (c'est l'option retenue par la TOB) est, vraisemblablement, « Ne me retiens pas », elle s'inscrit plus logiquement dans la suite du texte où Jésus dit « Je ne suis pas encore monté vers le Père ».

Éléments de commentaire

Marie de Magdala

Personnage important dans la tradition chrétienne, la Bible est cependant peu prolixe à son sujet. Rien ne permet de l'identifier à la pécheresse du chapitre 7 de l'évangile selon Luc, comme l'a fait la tradition depuis St Grégoire (Ve siècle). Rien ne permet non plus de déduire que Jésus ait eu une liaison quelconque avec elle.

Le Bible indique seulement qu'elle fait partie des femmes présentes à la suite de Jésus. L'évangéliste Jean ne la mentionne que deux fois dans son évangile : en 19, 25 où elle se tient au pied de la croix et dans notre passage. La question se pose de savoir pourquoi Jean fait de Marie de Magdala la bénéficiaire de la première apparition du Christ ressuscité.

Les pleurs

Notre texte insiste fortement sur les pleurs versés par Marie de Magdala. Le terme apparaît quatre fois dans notre texte. Les pleurs marquent le peine éprouvée par Marie, la douleur de la séparation d'avec Jésus ; elles mettent aussi en valeur la puissance de la résurrection et du radical changement qu'elle implique : face au Christ ressuscité les pleurs sont changés en joie.

La gestuelle

Jean insiste sur les gestes ou plutôt la posture de Marie de Magdala : elle se retourne deux fois. Alors qu'elle prend toute la mesure de la résurrection du Christ, Marie tourne le dos au tombeau. Elle tourne le dos à la mort, au néant, matérialisés par le tombeau. Elle fait face au Christ ressuscité qui la met en route pour annoncer sa victoire sur la mort.

Le parallèle Marie de Magdala/Thomas

L'attitude de Thomas est restée dans l'histoire « Je ne crois que ce que je vois. » Thomas est l'archétype du disciple qui doute et qui a besoin de preuve pour croire. Marie, au contraire voit, mais elle ne comprend pas. Elle confond Jésus avec le jardinier ! Elle a besoin d'entendre la parole de Jésus pour prendre la mesure de ce qui se passe. Nous pouvons voir ici un parallèle avec l'épisode d' Emmaüs dans l'évangile selon Luc. La résurrection est la conclusion de la vie, du message et de l'essence même de Jésus. Celle-ci récapitule toute l'Écriture. Face au Christ ressuscité les yeux et l'intelligence de Marie s'ouvrent, elle peut comprendre la portée de l'événement qu'elle est en train de vivre. La foi ne dépend pas des preuves, mais de la parole prononcée, parole créatrice qui rencontre l'homme là où il se trouve pour le mettre en route sur un chemin marqué par l'espérance, tournant le dos à la mort, définitivement vaincue.

Éléments pour la prédication

La difficulté de croire l'incroyable

L'évangéliste souligne dans ce passage l'absolue nouveauté de la résurrection. Elle n'est pas retour en arrière, elle n'est pas retour à la vie. Elle est passage vers Dieu, comme Jésus le souligne lorsqu'il dit qu'il doit monter vers le Père. Aussi, cette résurrection est incroyable, elle ne peut être crue ! Jean le souligne avec humour lorsqu'il dit que Marie confond Jésus avec le jardinier.

La parole de Jésus

Marie ne comprend ce qui se passe que lorsque Jésus l'appelle par son nom. La brebis entend la voix du bon berger (cf. Jean 10, 5) elle est alors prête à le suivre. Ce n'est pas les visions, les apparitions où les preuves qui permettent de comprendre ce qui se passe, mais l'expérience. La résurrection ne s'adresse pas d'abord à la raison, mais au cœur. Dans la résurrection, Dieu dit quelque chose de lui à travers Jésus. Il se présente comme le Dieu créateur, dont le pouvoir peut défier et détruire la mort et le néant. Cette parole entraîne un retournement complet de situation, matérialisé par le retournement physique de Marie.

Une nouvelle forme de relation à Jésus

Le matin de Pâques inaugure une ère nouvelle. La relation à Jésus va changer. C'est le sens de cette parole « Ne me retiens pas ». Le Jésus terrestre fait maintenant place au Jésus prêché et témoigné par ses disciples, par l'Église, qui, dans sa pratique, cherche à actualiser et à témoigner, encore et toujours, de ce fondement qu'est la résurrection. Cette nouvelle forme de relation cependant, ouvre de nouvelles perspectives : elle ouvre un chemin d'espérance qui tourne le dos à la mort et au néant.